



La
SAGESSE
des
NOMBRES
dans
KAÏDARA

NABIL AJAMI

Nabil Ajami

La Sagesse des nombres
dans Kaïdara

© Nabil Ajami, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3848-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface
Professeur Méité Méké

Préface

Une nouvelle fois, Nabil Ajami rend un vibrant hommage à Amadou Hampâté Bâ. Son travail et sa connaissance du disciple de Thierno Bokar témoignent de sa passion et de son engagement pour la sauvegarde de l'œuvre du « sage de Marcory ». Son acharnement pour la vulgarisation et la maîtrise de l'œuvre de l'auteur de *L'étrange destin de Wangrin* participe de sa volonté à transmettre un ensemble de valeurs et une éthique aux générations présentes et futures. Qu'il en soit vivement remercié.

Érudit et écrivain africain, Amadou Hampâté Bâ a rendu possible la recension, la préservation et la promotion de la culture de la sagesse de l'Afrique. Le conte initiatique *Kaïdara* illustre parfaitement cette volonté. Ce récit initiatique invite tous les lecteurs à se connaître et comprendre l'autre, notre alter ego.

Kaïdara est un récit captivant, solidement enraciné dans la culture africaine. En plus de faire office d'invitation à un périple spirituel, il constitue une initiation à la sagesse africaine, à travers des contes et des légendes anciennes. En effet, l'idée maîtresse est la représentation d'une vision unique de la vie, voire de l'univers.

Kaïdara est un récit de voyage, une quête de soi, de l'autre ; en somme, la maîtrise de l'altérité. Les aventures de Hammadi et de ses deux compagnons nous transportent dans un monde de symboles, de métaphores et de paraboles. La mise à contribution de ces différents éléments dispense les richesses des cultures africaines de manière indirecte et subtile. Pour ce faire, Nabil Ajami, tel un pédagogue, un initié, convoque des mythes, des légendes et des histoires pour mettre en lumière les valeurs profondes de l'humanité que sont la solidarité, la tolérance, la patience et l'humilité. Et bien plus... !

L'originalité de ce livre se trouve dans le point fort des recherches de Nabil Ajami : les nombres. Les nombres jouent, en effet, un rôle important dans la

manifestation profonde de la sagesse africaine, depuis bien longtemps. Les peuples, africains entre autres, utilisent les nombres pour compter, mesurer, organiser et comprendre leur univers. La raison en est que les nombres sont omniprésents dans nos actions quotidiennes. Nous les retrouvons dans la nature, dans l'art, dans la musique et dans les sciences, dans les pratiques religieuses et spirituelles, tant et si bien que Pythagore disait que : « *tout est nombre* ». De fait, les nombres caractérisent les êtres et les choses. Appréhender le nombre d'une chose, d'un être, pousse à connaître la chose elle-même.

En 1938, dans une lettre à son ami Gilbert Vieillard, Amadou Hampâté Bâ écrivait ceci :

« Parlons des nombres... Ce sont les éléments matériels les plus qualifiés et les plus éloquents pour expliquer, saisir les mystères et donner une idée de l'insaisissable divinité que nous appelons "Dieu".

Cette constatation a amené les anciens à observer très profondément les rythmes des manifestations, surtout leur coïncidence avec les nombres dans le temps et l'espace.

Mais combien, je fus troublé quand on me fit percer quelques mystères des nombres ! Tout homme intelligent ne peut s'empêcher d'être frappé quand il découvre l'étroite relation des nombres avec l'histoire générale de l'humanité, avec l'astronomie, l'astrologie, l'oniromancie, l'ontologie, la musique, la chimie, etc.

On est surpris d'entendre que les nombres ont une anatomie, une physiologie, une psychologie et un sexe. Ce sont donc des êtres vivants. Ils possèdent une puissance réelle qu'on ne peut nier parce qu'elle peut être captée, fixée et dirigée vers des fins déterminées. Des hommes sérieux et savants dans tous les pays et dans toutes les langues ».

L'ouvrage de Nabil Ajami explore la sagesse des nombres en examinant la manière dont ils sont utilisés dans *Kaïdara* pour comprendre le monde. Il s'intéresse à la façon dont l'inculcation des connaissances et des leçons de vie raffermir les liens entre les humains, la nature et Dieu.

L'auteur, dans son ouvrage *La Sagesse des nombres dans Kaïdara*, encourage les lecteurs à découvrir une toute nouvelle façon de lire et de découvrir des interprétations surprenantes des écrits qu'ils ont peut-être lus auparavant. Il invite à être plus attentif, plus curieux et plus ouvert d'esprit. Cette posture de « nouveaux lecteurs » permet de trouver en nous ce que nous nous efforçons de chercher à l'extérieur.

Je vous souhaite un magnifique voyage.

Professeur Méité Méké
Président de l'Université de San Pedro,
Titulaire de la Chaire UNESCO pour la Culture de la Paix.

Avant-propos

Kaïdara¹ est un conte initiatique dont la profondeur spirituelle traverse le temps et l'espace. Il est de toutes les époques et de toutes les cultures. À l'image de la citation de Rûmî, célèbre soufi du XIII^e siècle : « La Vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve », chaque lecteur y découvrira la sienne. En effet, la richesse de ce récit est telle qu'il est donné à chaque lecteur d'en avoir sa propre compréhension et, en faisant l'effort de recherche, d'y trouver le principe fondamental qui nous connecte à l'univers. Un dicton ne dit-il pas : « Qui s'applique à chercher finit par trouver. » ?

Pour découvrir l'universalité de Kaïdara, il est important de lire uniquement le texte et donc de ne pas s'enfermer dans un point de vue particulier. Ce n'est que de cette façon, en prenant de la hauteur, en devenant de véritables fils d'Adam, en nous détachant de nos liens ethniques et sociétaux, que nous pourrons avoir une vision totale et complète de l'œuvre, et nous l'approprier, et ceci, quelle que soit notre origine culturelle. Notre ressenti affectif modulera le texte sans le modifier. C'est à cette condition que la richesse du texte se révélera à notre être et qu'il nous sera possible de ressentir son universalité.

Cependant, malgré tous nos ressentis, efforts, recherches et découvertes, n'oublions jamais que :

« Le Secret appartient à Kaïdara, le lointain et bien proche Kaïdara. Fils d'Adam, passe² ... »

Introduction

L'origine du conte initiatique peul Kaïdara mis en lumière en 1969 par Amadou Hampâté Bâ est inconnue. À l'image du principe de tous les mythes, Kaïdara remonte à la nuit des temps et son auteur est inconnu.

Dans ses tentatives d'expliquer la création de l'univers, la tradition orale peule a produit des récits mythologiques d'un symbolisme très riche. La plupart nous sont connus grâce au traditionniste Amadou Hampâté Bâ, qui a eu la sagesse de coucher sur papier les histoires, contes, légendes et mythes que lui ont légués les grands silatiguis³.

Le conte Kaïdara est tout à la fois un récit mythique, un conte initiatique, une histoire légendaire, une règle de vie...

En Afrique de l'Ouest traditionnelle, l'or est toujours associé à la connaissance. Il est le métal ésotérique par excellence. Il ne s'altère pas : « Il ne rouille ni ne se souille. » D'après le mythe, on le trouve sous onze couches de terres et de minéraux différents. L'or est considéré comme le socle du savoir. Mais, « si l'on confond le savoir et le socle, il tombe sur vous et vous écrase⁴ ». Dans cette phrase apparaît clairement l'association entre or et connaissance telle qu'elle est présentée dans Kaïdara.

Kaïdara est donc le récit d'une initiation qui a pour objectif la quête de l'or, et donc de la connaissance. Il met en scène trois amis qui partent à la découverte du mystérieux pays des génies-nains de Kaïdara. Ils auront à traverser des épreuves inexplicables, découvriront des personnages surprenants, mais qui plus tard leur montreront la vérité sur eux-mêmes, sur le franchissement des étapes de la vie d'un homme, sur l'enseignement des symboles selon la tradition peule.

À la question du préambule traditionnel qui s'interroge dans les premières lignes en parlant du conte initiatique : « Conte, conté, à conter... es-tu véridique ? », chaque lecteur donnera la réponse qui lui convient. Toutefois, tous

ne pourront que ressentir la dimension spirituelle de ce conte. En effet, la plupart des spiritualités du monde s'enseignent d'après un mythe fondateur sur fond historique romancé ou légendaire, à travers une doxa ou règle de vie morale, et enfin par la pratique de rites. Et tout cela se retrouve de façon évidente ou dissimulé dans ce récit.

Le mythe est perçu comme une réalité d'un autre temps. Il a sa cohérence interne. En effet, nous sommes censés savoir qu'il ne répond ni au vrai ni au faux. Dans un mythe, c'est le ressenti qui a de l'importance, à tout instant du récit, sans aucune distinction de la véracité des faits avancés par l'auteur, qui est et demeurera toujours inconnu. Reconnaître la véracité du mythe, c'est d'abord, intuitivement, préférer à un raisonnement laid, amer et malveillant où l'histoire authentique sort de son domaine de compétence, un raisonnement beau, doux et affectueux. Le mythe nous permet de vivre le fantastique sans éveiller notre sens critique, qui n'est pas de circonstances.

Amadou Hampâté Bâ précise le rôle et la fonction du mythe dans l'introduction de *Njeddo Dewal, mère de la calamité* :

« N'oublions pas que les mythes, contes, légendes ou jeux d'enfants ont souvent constitué, pour les sages des temps anciens, un moyen de transmettre à travers les siècles d'une manière plus ou moins voilée, par le langage des images, des connaissances qui, reçues dès l'enfance, resteront gravées dans la mémoire profonde de l'individu pour ressurgir peut-être, au moment approprié, éclairées d'un sens nouveau. "Si vous voulez sauver des connaissances et les faire voyager à travers le temps, confiez-les aux enfants", disaient les vieux initiés bambaras⁵. »

Le conte initiatique Kaïdara est divisé en trois parties :

- « La Quête : au mystérieux pays des symboles » (p. 24) ;
- « Le Retour : la route semée d'épreuves » (p. 73) ;
- « L'Accomplissement : la vraie rencontre du dieu Kaïdara » (p. 111).